

L'ORATION DOMINICALE – 2^e PARTIE

Voici donc comment vous devez prier :

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié !

Que ton règne arrive !

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien !

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !

Ne nous laisse pas succomber en tentation,

Mais délivre-nous du mal !

(MATTHIEU, ch. VI, v. 9 à 13.)

COMMENTAIRES

7^o *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* – L'homme se fiant à lui-même croit être libre ; il n'est qu'un esclave de ses passions ou de ses désirs. À un certain point de vue, les unes et les autres sont les hochets que des dieux agitent devant les yeux de notre esprit, pour nous faire travailler conformément à leurs desseins. Et, comme tout fermier a soin de ses serviteurs et de ses animaux, ces dieux ont soin de nous et nous fournissent ce dont nous avons besoin. Mais la nourriture qu'ils nous donnent n'est pas toujours saine ; souvent excitante, elle épuise nos organismes.

Le pain que le Père nous destine est seul bon. Mais quel est-il et où le trouver ? La nourriture du corps physique, tout est préparé d'avance pour nous la fournir. Si quelques-uns la trouvent difficilement, il y a une cause juste à leur misère, cause qu'il nous vaut mieux ne pas connaître, ni même rechercher. Nous sommes ici-bas pour apprendre, entre autres choses, à subir l'épreuve matérielle ; nous n'avons licence de juger que nous-mêmes. Les nourritures de nos autres corps : magnétique, astral, mental, psychique, quelques noms que les ésotéristes leur donnent et quel qu'en soit le nombre, sont également préparées dès avant notre naissance. Les fluides, les feux, les sentiments, les idées, les inspirations viennent en nous, selon le besoin que nous en avons pour faire notre travail, et aussi selon notre désir.

Mais toutes ces choses ne sont que les aliments des enveloppes de l'esprit, et de l'esprit lui-même, lequel, à son tour, n'est que le véhicule de l'âme, que le bois dont s'entretient la flamme éternelle qui vacille au plus profond de nous.

Celle-ci cherche, dans ce monde obscur où elle languit en exil, ce qui lui est semblable, ce qui porte un reflet d'absolu, de liberté, de surnaturel ; ce sera son pain, le pain de la vie divine, que nous devrions uniquement demander au Père. Or qu'y a-t-il de divin par excellence dans la Création, si ce n'est l'amour, si ce n'est le sacrifice ?

Comprenez ici, sans perdre pour cela le calme ni la raison, que notre être est très vaste. Tous, même les retardataires, nous sommes des royaumes ; chez tous l'univers immense envoie des voyageurs ; le plus bas de nos actes a des réactions insoupçonnées et il est lui-même peut-être la dernière ride sur l'océan cosmique d'un caillou lancé à des milliards de lieues d'ici. Il y a donc tous les sacrifices dont la vie familiale, sociale et intellectuelle peut nous offrir l'occasion et, en plus, tous les autres, que la vie des parties profondes de notre être nous apporte. Tout ce qui s'agite dans l'immense forêt de l'inconscient, et qui aboutit, forcément et finalement, à des actes dont la vraie cause nous échappe ainsi que le sens véritable, dans tout cela il y a de l'amour divin, dans tout cela il y a, pour notre nature, de la souffrance.

La souffrance est donc une grâce, une faveur, une bénédiction. Quelle qu'elle soit, c'est le signe d'un amour ; c'est elle le pain du Ciel, c'est elle que le disciple désire avec avidité, c'est par elle que se parfait

notre union avec le grand Sacrifié ; c'est elle qui, en se matérialisant, construit la nature humaine de l'Homme-Dieu ; c'est par elle que nous retrouvons les chemins où posèrent Ses pieds vénérables.

Qu'est-ce que la vie de ce corps de chair ? C'est une assimilation et une désassimilation proportionnées de la matière terrestre. Les vies de tous nos autres corps ont des processus analogues. La vie de notre âme, c'est l'absorption de la vie divine. Et la vie divine, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'a-t-Il fait ? Il S'est donné au monde, non pas mentalement, non pas avec de la compassion subjective, mais réellement, avec de la chair et du sang, avec tout ce que comprend l'existence. Faisons de même dans notre petite mesure ; donnons aux autres du temps, de l'argent, de nos aises, de notre bonheur, de tout nous-mêmes ; la gêne qui en résultera pour nous – et cette gêne peut aller du simple petit ennui jusqu'aux pires angoisses –, cette gêne sera un peu du froment éternel.

Pour aider notre inconstance, notre tâche est morcelée. Quel homme peut faire d'avance le plan de sa vie, ou même celui d'une année ? À cause de cela il est écrit qu'« à chaque jour suffit sa peine ». Un jour vit, en effet ; c'est comme un carré de terre ; il est une œuvre, un acte complet ; il faut le commencer et le finir par un retour à son Auteur ; le mystère nocturne nous empêche de voir le lendemain tel qu'il sera ; c'est pourquoi Jésus ne demande avec nous que le pain d'aujourd'hui.

8° *Pardonne nos offenses*. – Nous avons beaucoup parlé déjà du pardon ; je vous rappellerai simplement que, pour l'obtenir de Dieu, il faut l'exercer nous-mêmes. Ce faisant, nous imitons le Christ, et Il nous prend alors avec Lui. On arrive à pardonner en se rappelant la justice universelle, d'abord, et en se tenant ensuite dans le zéro de l'humilité. Ces exercices passifs, subjectifs une fois suivis, on peut pratiquer la plus superficielle des sortes de pardons : l'oubli de l'injure par celui de nos organes qui l'a subie. C'est alors que nous pouvons dire la phrase du *Pater* sans craindre de nous condamner nous-mêmes.

9° *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. – Ce pardon divin n'est pas un échange ; c'est une récompense de la marque de bonne volonté que nous donnons en usant de mansuétude. L'autre traduction de cette demande, qui parle de la remise de dettes, offre le même sens. Une attaque subie est toujours une dette payée ; une désobéissance à Dieu est toujours une dette contractée. Pour pouvoir dire ce verset, il ne faut pas craindre le qu'en-dira-t-on, la moquerie ni la ruse.

10° *Ne nous induis pas en tentation*. – Ces paroles, qui traduisent exactement la Vulgate, le Christ ne les a pas prononcées, mais Il a permis qu'elles passent dans la coutume, parce qu'elles diminuent un peu l'idée de la puissance du Diable, et qu'elles encouragent les tièdes. Le Christ a dit : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation* ; et, en effet, la tentation proprement dite vient de l'Adversaire, avec la permission de Dieu, comme le décrit très bien le livre de Job. Il y a deux sortes de tentations : celles qui viennent de notre perversité personnelle et sont le produit de l'alliance d'un diable avec une de nos forces ; ce sont les plus communes et les moins dures. Celles qui viennent d'une visite directe d'un soldat du Mal sont plus rares, réservées aux hommes déjà forts. Une tentation à laquelle on résiste est un bon travail, un des meilleurs peut-être. D'abord on ne peut soutenir l'assaut sans humilité, sans confiance en Dieu, et sans lutte. Toutes nos puissances sont ainsi mises en œuvre, notre esprit, notre personnalité deviennent un champ de bataille ; les sept formes du mal y combattent sans cesse les sept formes du bien. Il faut, pour triompher, du calme, de la présence d'esprit et de la décision.

Vous avez vu, au Jardin des Plantes, des visiteurs taquiner les singes ou les chèvres ; quand l'animal, agacé, donne un coup de corne ou crie, l'homme est content et s'en va heureux ; il a sorti un peu du mal qu'il avait sur lui, à moins que la patience de son souffre-douleur ne l'ait lassé. Il y a des êtres auprès de nous, plus forts et plus indulgents que nous, qui nous taquent ainsi ; nos débats les font rire, bien que nos souffrances nous paraissent horribles et désespérantes et infernales. Quand nous n'en pouvons plus, nous crions : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*, et un gardien arrive, qui éloigne le promeneur taquin, en lui faisant honte de sa méchanceté.

Si donc la tentation vient à vous, la première précaution à prendre est de rester calme ; ne vous montez pas la tête. Ce qui nous paraît grand est si petit en face seulement des grandeurs que contient le monde. Et,

si vous êtes un soldat du Ciel, vous subirez l'attaque avec patience, et vous ne demanderez pas que le persécuteur s'en aille.

11° *Délivre-nous du mal.* – C'est le mal universel dont nous désirons être guéris ; maladies physiques, ignorances, égoïsmes, misères sociales, laideurs, cruautés, esclavages de toutes sortes. Comme je vous l'ai dit souvent, nous ne pouvons pas nous délivrer nous-mêmes. Un homme qui montre sans cesse une vertu héroïque, ce n'est pas sa vertu qui le guérit ou qui l'illumine ; ses travaux ne sont qu'un geste ou une demande ; et le Père le sauve en raison de cette prière active. Je vous le répète, Dieu fait tout en nous ; nous ne pouvons que nous mettre dans la meilleure attitude pour profiter de Ses dons, en Lui demandant d'éclairer la faiblesse de notre discernement.

12° *L'Ainsi soit-il* et la formule gnostique ou kabbalistique par laquelle on termine quelquefois l'oraison dominicale se comprennent d'eux-mêmes. C'est l'acte de foi, sans lequel rien ne peut être obtenu, ni accompli.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne.*

La deuxième partie de l'Oraison dominicale est un véritable appel de l'être humain, conscient de toutes ses nécessités, vers Celui qui, seul, peut les satisfaire.

Remarquons ici que Jésus nous recommande de demander notre pain seulement pour un jour, nous enseignant ainsi combien nous devons nous efforcer de vivre le plus possible dans le présent.

La demande suivante est peut-être plus importante encore, car c'est en réalité la liberté véritable, la délivrance complète de l'emprise de la matière que nous sollicitons et c'est en nous libérant aussi les uns les autres par le pardon que nous méritons la délivrance de tous nos esclavages.

Parmi ceux-ci, un des plus grands est ce qu'on a appelé la tentation, l'épreuve. Pour ne pas y succomber le secours du Ciel nous est indispensable.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout.*

« Donne-nous aujourd'hui notre pain. »

Nous demandons au Père « notre pain de chaque jour » : pain matériel pour notre corps, fluide pour nos fluides, spirituel pour notre esprit. Mais ce pain, quel qu'il soit, n'est-il pas la vie même du Père ? Et nous avons vu que cette vie est identique à ce que nous nommons « sa volonté ». Comprenez-vous bien maintenant pour quelles raisons le Ciel nous invite à identifier notre demande à la volonté de Dieu ? Ceci, mes amis, est la raison pour laquelle la prière débute par les mots « que ta volonté soit faite », et c'est la plus grande leçon à retenir.

Voyons maintenant plus loin.

Dans notre état ordinaire de veille, nous avons divers besoins : nourriture pour notre corps, amour pour notre cœur, idée pour notre cerveau ou notre imagination, obstacles pour notre énergie, tout cela c'est notre pain, et tout cela le Père nous le donne sans parcimonie et sans cesse. Puis notre conscience s'éveille à d'autres activités, d'autres modes d'existence, et nous apprenons combien nous sommes compliqués, quels organismes la nature met à notre disposition, et là encore, c'est notre pain, notre part de la vie éternelle du Père, que nous recevons. Par analogie, nous pouvons même deviner que le centre de notre être, le sanctuaire inaccessible où se cache l'étincelle céleste en qui réside notre moi spirituel, ne peut, lui non plus, vivre qu'en recevant du Ciel son pain quotidien, et ce pain sur terre s'appelle « la Douleur ».

Demandons donc que notre corps physique, notre cœur de chair, aient la force de supporter le contrecoup. Et réjouissons-nous de l'épreuve, car ainsi nous savons que notre âme se nourrit au même moment et reçoit les forces nécessaires qu'elle saura ensuite faire parvenir jusqu'à nous. C'est là une des raisons profondes pour lesquelles, après une période de souffrances, nous nous sentons en général plus forts, plus confiants, plus calmes. Et c'est encore un motif de plus pour demander notre pain spirituel avec soumission complète.

Et pour recevoir toutes ces grâces, toutes ces formes de la vie, que faut-il ? Pardonner, briser les liens qui nous rattachent à toute la création.

« Remets-nous nos dettes comme nous aussi nous remettons à ceux qui nous doivent. »

Retenons seulement cette affirmation qui doit être pour nous bien douce. C'est que le pouvoir nous a été remis de nous délier dans le Ciel si nous déliions ce que nous avons lié sur la terre. [...]

Nous avons aujourd'hui à voir ce que nous pourrions comprendre de la demande : « Ne nous laisse pas succomber aux tentations. »

Nous, c'est-à-dire notre corps, notre vitalité, notre intelligence, notre cœur, tout ce qui a été fourni par la terre à notre âme immortelle ; nous devons, étant dans le monde, être éprouvés. Il faut que nos guides se rendent compte, à tout moment, du degré de résistance des instruments d'action par lesquels notre Esprit connaît, apprécie tout ce qui dépend de la terre, du plan matériel. Je vous l'ai dit souvent, rien n'est complet que ce qui est compris par notre esprit dans son royaume, dynamisé par notre âme, principe animateur, et réalisé par notre corps. C'est pourquoi nous jugerons même les Anges lorsque nous aurons reconquis notre liberté et nos pouvoirs primitifs. Car l'Ange est tout spirituel, ses actes peuvent être immensément plus purs, plus durables que les nôtres, mais ils sont moins complets, ne touchant pas trois plans à la fois.

Le mot *tentation* signifie donc toujours une épreuve dans le sens vrai du mot. Ces épreuves sont tellement indispensables que Jésus a voulu les subir toutes pendant sa vie matérielle sur la terre pour nous les rendre supportables. Toute notre prière revient donc à dire comme notre Maître au Jardin des Oliviers :

« Père, que ta volonté soit accomplie. Sois avec nous quand sera présentée la coupe d'amertume. Sois avec nous pendant que tes messagers de douleur éprouveront notre intelligence par le doute, notre intuition par l'erreur, notre vie physique par la crainte du lendemain, notre cœur par l'amour trahi, par toutes les larmes et toutes les angoisses. Sois avec tes enfants à l'heure où l'adversaire leur présentera les fausses délices du fruit défendu, la volonté propre ; ne les abandonne pas surtout au moment terrible où, plein de charme et doué d'une beauté radieuse, revêtu de tous les pouvoirs, disant "Aimez-vous les uns les autres", viendra l'être de perdition. Oh ! contre celui-là surtout, fais-nous forts, Jésus, car nous sommes faibles et tu es toute notre force, tout notre espoir. »

Ainsi comprise, mes amis, la tentation perdra toute son horreur, et ne comprenez-vous pas déjà, en vous, bien profondément, que l'on puisse arriver à aimer cette épreuve, où se trempent notre armure et nos armes spirituelles, qui est la nourriture indispensable à notre esprit immortel ? Priez donc ainsi.

Mais voici notre pauvre cœur tout heureux de savoir cela. Que va-t-il demander encore ? Oh ! cette fois, ce sera le cri d'appel qui monte des abîmes de la douleur, le cri de notre âme. Elle a enfin compris les causes ; elle voit ; elle sait que tout vient de ses faiblesses, de ses fautes, de ses crimes, et elle s'écrie : « Père, délivre-nous du mal que nous avons nous-même déterminé par nos actes. Aucune souffrance ne peut venir de Toi. Tes enfants ont été si profondément dans le mal que ces conséquences terribles pèseraient sur eux éternellement. Diminue par Ta bonté inexprimable ce poids terrible, délivre-nous du péché, car Tu es le Père. Et tout cela, nous Te le demandons parce que nous savons qu'en Toi sont, en dehors du temps et de l'espace, ce que Tu as nommé pour nous : la gloire, la puissance absolue et le royaume de la Vie. »

PHANEG, *En chemin*.

On a très mal traduit la demande *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, traduction qui fait un pléonisme, et qu'il m'est incompréhensible qu'on ait adopté dans l'Église. Le mot de l'original est ἐπιούσιον (epioulosion) et désigne expressément et en propres termes le pain superessentiel ou au-dessus de toute substance. Et c'est le pain des Anges, qui nourrit le centre de notre âme ; c'est le pain que prononce, dit et crée au-dedans Jésus-Christ : *Mes paroles sont esprit et vie*, ce sont aussi les bénédictions ou réalités invisibles et mystiques, qui sortent, par l'admission dans nos corps, des

aliments visibles et corporels. *Ce sont les esprits de toute chair*, comme il est dit (Nombres 27, v. 16). Et, tout à la fois, c'est la parole qui *procède ou sort de la bouche de Dieu*. C'est la manne cachée, dont la manne au désert était la figure.

Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, vol. II.

Mes frères, que notre but soit, non d'augmenter nos lumières, mais d'employer conformément à la volonté de Dieu la lumière chrétienne que nous avons reçue de la miséricorde de Dieu pour nous aider dans l'accomplissement de notre vocation. Dans ce but, en conservant l'esprit de la prière que Jésus-Christ nous a enseignée : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* », demandons la lumière et la force nécessaires pour accomplir chacune de nos actions, et si, ne fût-ce qu'un moment avant l'action, nous savons ce que nous avons à faire, si nous voyons notre route ne fût-ce que pour un pas, rendons-en à Dieu d'humbles actions de grâce, puis agissons et marchons dans notre voie. Dieu n'éclaire pas toujours jusqu'au bout chaque action de l'homme, chacun des points de la voie qu'Il lui a destiné de parcourir ; et l'homme, en ne voyant sa voie que pas à pas, peut, avec ce peu de lumière, en se soumettant à la volonté de Dieu et en se confiant en sa miséricorde, parcourir cette voie avec beaucoup plus de mérite que s'il la voyait tout entière.

André TOWIANSKI, cité dans *André Towianski* par Tancredi Canonico.

Le salut par Christ n'est pas seulement pardon, mais vie nouvelle.

Certaines gens pensent que le salut consiste dans le pardon des péchés. C'est cela jusqu'à un certain point ; mais le plein salut consiste dans l'affranchissement du péché, non pas seulement dans le pardon des péchés. Jésus-Christ n'est pas venu seulement pour nous pardonner, mais pour nous affranchir du péché.

Très souvent je donne, comme illustration, un arbre qui porte des fruits amers et ne peut pas en porter de doux de lui-même. Les uns disent : « Faites de bonnes œuvres et vous deviendrez bons. » Un bon arbre ne produira pas des fruits amers, ni un mauvais arbre de bons fruits, à moins d'être greffé. Ce n'est que lorsqu'un arbre a été greffé que sa nature est changée. Ainsi les pécheurs ne peuvent pas produire de bonnes œuvres s'ils n'ont pas été greffés en Christ. Ceux qui croient et se repentent de leurs péchés sont en quelque sorte greffés en Christ. Lorsqu'ils ont été greffés en Jésus-Christ, ils changent de nature, ils deviennent des hommes nouveaux. Le salut, c'est devenir un nouvel homme, une nouvelle femme, recevoir une vie nouvelle. Jésus-Christ veut nous sauver de cette façon-là ; il veut non seulement pardonner, mais nous donner une nouvelle vie, non par un enseignement nouveau, mais en vivant lui-même dans nos cœurs.

Sadhou SUNDAR SINGH, *Par Christ et pour Christ*.

En portant la croix de Jésus-Christ, en marchant par la force qu'elle donne, dans la voie chrétienne pratique, vous acquitterez vos comptes devant Dieu, vous expierez vos péchés passés, et vous serez peu à peu délivrés du fardeau qui vous opprime intérieurement. Jusqu'à présent, vous vous efforciez de pleurer sur vos péchés, d'en demander pardon à Dieu, de vous purifier par le sacrement de la pénitence, etc., et cependant votre fardeau pesait sur vous ; c'est que la justice de Dieu demande que tout péché soit expié, que tout mal soit réparé.

Si Dieu a destiné à l'homme d'occuper un certain degré de la voie chrétienne, sur lequel il doit vivre, agir, servir le prochain, et si, au lieu de le faire, l'homme quittant la voie, parcourt des routes détournées et scandalise le prochain, ses regrets, ses pleurs, ses demandes de pardon peuvent-ils réparer le mal qu'il a fait et lui être comptés devant Dieu comme expiation ? L'Amour et la Justice suprêmes exigent l'accomplissement de leurs desseins et rien autre ne peut les satisfaire : « Tu es dans les détours, reviens sur la voie ; tu as scandalisé le prochain, édifie-le, paie-lui ta dette ; en un mot, accomplis la volonté de Dieu, les desseins de sa miséricorde sur toi et sur ton prochain, et alors tu seras délivré de ton fardeau. » Le pardon des péchés signifie, non pas que le mal, le péché soit oublié, soit effacé des comptes de l'homme, mais que

l'homme obtient l'aide de la Grâce pour réparer le mal qu'il a fait, effacer son péché, purifier ses comptes promptement et facilement. Dans tous les cas, la justice de Dieu sera tôt ou tard satisfaite ; car celui qui, ayant quitté la voie chrétienne, n'y revient pas par amour, devra y revenir sous la force ; celui qui, ayant scandalisé son prochain, ne lui paie pas sa dette volontairement, la paiera en souffrant avec lui. Dans le passé, n'ayant pas porté la croix de Jésus-Christ, vous devez la porter aujourd'hui ; ayant été dans la mort, vous devez vivre pour Dieu, pour le prochain et pour la patrie : voilà votre seule expiation.

André TOWIANSKI, *Pisma*, vol. I.

Celui qui ne sait pas comment l'homme est délivré des maux et des faux, ou comment il y a rémission des péchés, croit que les péchés sont effacés quand ils sont dits « remis » ; si l'on croit ainsi, c'est d'après le sens littéral de la Parole, où une semblable expression est quelquefois employée : de là s'est établie dans l'esprit de plusieurs cette erreur, qu'ils sont justes et purs dès qu'ils ont reçu l'absolution. Mais ceux-là ne savent nullement ce qu'il en est de la rémission des péchés, à savoir que l'homme n'en est pas purifié, mais qu'il en est détourné par le Seigneur quand il est tel qu'il puisse être tenu dans le bien et dans le vrai ; et qu'il peut être tenu dans le bien et dans le vrai alors qu'il a été régénéré, car alors il a acquis la vie du bien de la charité et du vrai de la foi. En effet, tout ce que dès la première enfance l'homme pense, veut, prononce et fait, s'ajoute à sa vie et la fait ; ces choses ne peuvent être chassées, elles peuvent seulement être éloignées ; et quand elles sont éloignées, l'homme paraît comme sans péchés parce qu'ils ont été éloignés. Selon cette apparence que l'homme pense et fait de lui-même le bien et le vrai, tandis que c'est non pas de lui-même, mais d'après le Seigneur, il a été dit dans la Parole que l'homme est « purifié de ses péchés », et aussi qu'il est « juste », comme dans Ésaïe (I, 18) : « Quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme la laine ils seront » – et dans plusieurs autres passages. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par l'état des âmes dans l'autre vie ; là, chacun apporte du monde avec soi toutes les choses de sa vie, c'est-à-dire tout ce qu'il a pensé, voulu, prononcé et fait, et même aussi tout ce qu'il a vu et entendu, depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, tellement qu'il ne manque pas même la plus petite chose ; ceux qui dans le monde ont vécu la vie de la foi et de la charité peuvent alors être détournés des maux et tenus dans le bien, et ainsi être élevés dans le ciel ; mais ceux qui dans le monde ont reçu non pas la vie de la foi et de la charité, mais la vie de l'amour de soi et du monde, ne pouvant point être détournés des maux et tenus dans le bien, tombent dans l'enfer.

Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, tome XIV.

Il n'est permis à aucune tentation, aucune peine, aucune ténèbre, aucun doute, enfin à aucun des esprits infernaux de nous tenter, si nous n'avons à côté de nous une force équivalente en bien pour nous soutenir ; sans quoi, l'enfer aurait sur nous la victoire assurée ! Par contre, la loi de nos plans exigeant la réciprocité, il vient à nous une force de mal toujours égale à la force de bien que nous recevons, et c'est juste, car ainsi nous sommes libres.

En face du danger, nous n'avons qu'à faire appel à Dieu, si nous voulons qu'aussitôt une bonne influence soit près de nous pour nous aider. C'est donc nous qui décidons de la victoire du bien ou du mal, et notre geste correspond aux paroles de la prière « que Ton règne arrive ». Celui qui lutte en priant réalise ce passage du Pater en esprit et en vérité.

Le paresseux qui, connaissant cette loi, n'accepte pas courageusement la lutte, tombe dans l'inertie et devient le jouet des forces fatales. Il est alors ballotté, rejeté en tous sens, jusqu'à ce qu'il prenne enfin l'initiative de secouer sa torpeur et d'opter pour une cause.

Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*.

La tentation réside non seulement dans la chair de l'homme, mais dans toute matière ; et c'est parce que la matière n'est pas ce qu'elle paraît être qu'elle est, pour l'homme qui s'éprouve lui-même, mensonge et tromperie, donc un faux-semblant d'esprit, à la fois présent et absent. Présent, parce que la matière existe pour la chair de l'homme qu'elle séduit ; absent, parce que la matière n'est pas ce qu'elle paraît être.

Comprenez bien cela : cet esprit trompeur, parce qu'il est en soi un mensonge du début à la fin, c'est précisément l'esprit du monde de la matière, et c'est cela qu'on appelle « Satan » ou « le maître de tous les diables ». Quant aux diables ou démons, ce sont les esprits du mal individuels émanant de cet esprit du mal universel que Je viens de vous décrire.

Ainsi, un homme qui s'éprend de la matière sous toutes ses formes et fonde sur elle toute son existence pêche contre l'ordonnance divine, qui n'a mis la matière à sa disposition que temporairement, afin qu'il la combatte et se fortifie en vue de l'immortalité par l'usage d'un libre arbitre total. Et la conséquence du péché est la mort ou l'anéantissement de tout ce que l'âme de l'homme s'était approprié dans la matière, parce que, comme Je vous l'ai montré, toute matière n'est rien sous sa forme apparente.

Ainsi donc, quand vous aimez le monde et son agitation et que vous cherchez à vous enrichir de ses trésors, vous êtes pareils, en vérité, à un fou à qui l'on présenterait une belle fiancée parée et qui, n'en voulant pas et n'en éprouvant nul désir, se jette au contraire avec toute l'ardeur d'un fanatique aveugle sur l'ombre de la fiancée et la couvre de baisers ! Mais quand la fiancée s'en ira, elle emportera assurément son ombre avec elle ! Que restera-t-il alors à ce fou ? À l'évidence, rien !

Et qui plaindra ce fou d'avoir perdu ce qu'il aimait tant ? Au contraire, on lui dira : « Pauvre idiot, pourquoi n'as-tu pas embrassé la vraie plutôt que son ombre, qui n'était évidemment rien ? ! » Et l'ombre peut-elle être autre chose que l'absence de lumière qui résulte nécessairement de la présence d'une forme dense opposée à une quelconque lumière, parce que le rayonnement lumineux ne peut traverser un corps solide et dense ?

Et ce que votre ombre est à votre corps lorsque vous vous tenez ou que vous marchez sous une lumière, la matière avec tous ses trésors l'est à l'esprit ! Elle est une tromperie inévitable, et en soi un mensonge, puisqu'elle n'est pas telle qu'elle apparaît aux sens du corps.

Mais ce mensonge et cette tromperie sont déjà jugés en ce sens que la matière se révèle nécessairement aux yeux de l'esprit comme une chose transitoire, qui n'est que le reflet extérieur, l'ombre d'une vérité intérieure profonde, alors que l'âme, dans son amour aveugle du monde, préférerait la voir dans une réalité où elle demeurerait en permanence ce qu'elle paraît être.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome V.